



« Fratelli tutti » - 2



Introduction :

Après nous avoir présenté la situation douloureuse de notre monde actuel, mais non pas sans nous avoir invités à l'espérance, François va maintenant nous présenter quels sont les chemins que nous avons à prendre pour que cette espérance puisse trouver sa réalisation, pour que nous puissions vivre cette fraternité et cette amitié sociale auxquelles il nous appelle. Pour cela, il va commencer par nous inviter à méditer la parabole du « Bon Samaritain » (Lc 10, 29-37).

I – « Un étranger sur le chemin » (chapitre 2) :

À travers cette parabole, Jésus nous fait comprendre que nous n'avons pas à nous demander, comme le fait le scribe qui l'interroge : qui est mon prochain ? C'est-à-dire : Qui dois-je aimer ? Mais que **c'est à chacun de nous qu'il revient de se faire le prochain de toute personne rencontrée**, en mettant en pratique cette parole de Jésus : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les prophètes* » (Mt 7, 12).

Comment nous comportons-nous avec ceux qui se trouvent sur notre route ? Comment nos sociétés se comportent-elles vis-à-vis de ceux qui sont blessés ? Ne sommes-nous pas souvent comme ce prêtre et ce lévite qui se détournent de l'homme blessé qu'ils trouvent sur leur route ? François nous rappelle que nous ne pouvons pas mettre de frontière à notre amour des autres, que nous n'avons pas à nous poser la question de savoir *s'ils font partie ou non de notre cercle d'appartenance* » (cf. 81).

« Aujourd'hui, et de plus en plus, il y a des blessés. L'inclusion ou l'exclusion de la personne en détresse au bord de la route définit tous les projets économiques, politiques, sociaux et religieux. Chaque jour nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre » (69).

Une tentation que nous pourrions avoir est celle de nous décharger de notre responsabilité personnelle en prétendant qu'il revient, entre autres, aux responsables politiques d'agir. Il est vrai qu'aucun de nous n'a la possibilité de venir en aide à tous ceux qui souffrent et à répondre à toutes leurs attentes légitimes. Cependant, nous dit François :

« Chaque jour, une nouvelle opportunité s'offre à nous, nous entamons une nouvelle étape. Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations » (77).

Il ajoute, un peu plus loin : *« Il est possible, en commençant par le bas et le niveau initial, de lutter pour ce qui est le plus concret et le plus local, jusqu'à atteindre les confins de la patrie et du monde, avec la même attention que celle du voyageur de Samarie pour chaque blessure de l'homme agressé »* (78).

L'espérance qui nous habite doit nous conduire de fait à ne pas nous décourager face à l'immensité des besoins de nos frères et face à notre faiblesse et à notre pauvreté, mais à faire ce qu'il nous est possible et que l'Esprit Saint nous suggère et cela, en sachant voir en chacun de ceux que nous rencontrons le visage même du Christ.

À la lumière de cette parabole du Bon Samaritain, François va maintenant nous montrer, dans les chapitres qui suivent comment nous sommes appelés à la mettre en pratique pour vivre en vérité dans la fraternité et l'amitié sociale.



II – Penser et gérer un monde ouvert (chapitre 3).

A – Vivre dans le don désintéressé de soi-même :

Dans un premier temps, François nous rappelle l'attitude essentielle que nous avons à adopter, et qui est en définitive la vocation fondamentale de tout être humain :

« *Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude « que par le don désintéressé de lui-même » » (87).*

Il poursuit, en citant le Pape saint Jean-Paul II : « *Faits pour l'amour, nous avons en chacun de nous « une loi d'extase : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être ». Voici pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : sortir de lui-même » (88).*

Ces paroles nous aident à comprendre à quelle conversion profonde nous sommes appelés : **passer d'une vie vécue « pour soi », à une vie vécue « pour les autres »**. Cette attitude de « sortie » de nous-mêmes, dans l'amour, est le véritable « exode » que nous avons à vivre, chaque jour de nos vies. Là se trouve la clé de la transformation de notre monde : celle-ci ne se fera jamais sans notre propre transformation personnelle ! Mais nous devons être attentifs, nous dit François, à ce que cette attitude de « sortie » de nous-mêmes, ne soit pas vécue uniquement dans des « cercles fermés » :

« *Je ne peux réduire ma vie à la relation avec un petit groupe, pas même à ma propre famille, car il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large [...] Le lien social le plus noble est aujourd'hui facilement réduit à rien en faveur de liens égoïstes épousant l'apparence de relations intenses. Le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde » (89).*

B – Le dynamisme de la charité :

Nous faisons tous l'expérience du fait que cette attitude de « sortie » de nous-mêmes dans l'amour, vis-à-vis de toute personne, ne nous est pas naturelle, et qu'elle peut même nous apparaître, à certains moments, difficile, voire impossible à vivre. Faut-il alors que nous nous décourageons ?

Ce qui nous rend capables de vivre de cette attitude de « sortie de soi » vers les autres, « c'est le dynamisme de la charité » (cf. 91). Saint Paul nous dit que la charité ne vient pas de nous, mais qu'elle nous est donnée gratuitement par Dieu, en considération de ce que le Christ a vécu pour nous et moyennant notre foi en Lui : « *L'amour de Dieu (la charité) a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (Rm 5, 5)*. C'est cette charité, et elle seule, qui nous permet de pouvoir vivre dans le « don désintéressé de nous-mêmes », aux autres, c'est-à-dire de la manière dont Dieu lui-même nous aime.

Au terme de ce temps du Carême, lors de la Semaine Sainte, nous contemplerons de nouveau jusqu'où le Christ nous a aimés. Dans sa Passion, Lui, le Fils de Dieu, s'est uni à chacun de nous qui sommes pécheurs : sur la Croix il a librement porté le poids de tous nos péchés, c'est-à-dire de tout ce qui fait que nous restons, d'une manière ou d'une autre, centrés sur nous-mêmes, de tout ce qui fait que nous ne sommes pas « en sortie de nous-mêmes », dans l'amour, vers Dieu et vers nos frères. En s'offrant à son Père, en notre nom à tous, et cela dans un amour infini, le Christ est venu nous offrir la possibilité d'avoir part à la victoire de son amour sur le péché, de pouvoir vivre, unis à Lui, dans cette attitude de « sortie », de don désintéressé de soi-même qu'il est le premier à avoir vécu, et cela pour nous tous. Il est venu nous donner de pouvoir vivre en ressuscités, en enfants du Père et en vrais frères et sœurs les uns des autres.

À chaque fois que nous nous tournons avec foi vers Lui, dans la prière, par la célébration des sacrements, et particulièrement celui de l'Eucharistie, il vient répandre en nos cœurs l'Esprit Saint, qui est la source de la charité. Et plus nous exerçons cette charité, envers Dieu lui-même et envers nos frères, et plus elle grandit et se fortifie en nous, illuminant toute notre vie, et la vie de ceux que nous rencontrons sur notre route.



Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait exprimé cela d'une manière très simple et très profonde en écrivant : « **Plus je suis unie à Jésus, et plus j'aime mes sœurs** » (*Manuscrits autobiographiques*, C).

François va maintenant nous préciser ce en quoi consiste vivre dans la charité. Citant saint Thomas d'Aquin, il nous dit : « *celle-ci est un mouvement qui amène à concentrer son attention sur l'autre* » **en l'identifiant avec soi-même** ». *L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possible une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous* » (94).

François rappelle ici l'enseignement commun de l'Église disant que si la charité doit animer chacune de nos relations de proximité, elle doit aussi être la source de toute la vie sociale, et en toutes les dimensions de celle-ci : politique, économique, au niveau national comme au niveau international. Ainsi que le dit le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église* : « *la charité doit être le critère suprême et universel de l'éthique sociale tout entière.* » (n° 204).

Des responsables chrétiens de très grandes entreprises, réunis ensemble, il y a quelques années, à l'occasion d'une session de réflexion, avaient ainsi choisi comme critère du bien-fondé des décisions qu'ils avaient à prendre concernant la vie de leurs entreprises respectives : « *quel sera l'impact de cette décision sur les plus petits et les plus fragiles ?* »

François nous invite ainsi, chacun de nous, au sein des diverses communautés auxquelles nous appartenons : famille, professionnelle, nationale, ecclésiale, à prendre comme critère de chacune de nos décisions, le critère de la charité, en vue du vrai bien de tous et de chacun.

C'est cette charité, accueillie et exercée, qui donne sa vraie valeur à une vie humaine ; c'est sur la manière dont nous aurons vécu de cette charité que nous serons jugés au soir de notre vie. Elle est « le critère pour la décision définitive concernant la valeur ou la non-valeur d'une vie humaine » (92).

Ajoutons de nouveau, ici, que les hommes de bonne volonté, dont le cœur est réellement ouvert à Dieu, cherchant à accomplir dans leurs vies ce qui est vrai et ce qui est bon, peuvent aussi être habités par cette charité, bien qu'ils ne connaissent pas Celui qui en est la source.

D – Les caricatures actuelles de l'ouverture aux autres :

François nous met en garde vis-à-vis de trois types de comportement, malheureusement très fréquents dans nos sociétés, qui ne relèvent en rien de ce qu'est une authentique charité sociale :

a– Prétendre aimer ceux qui sont, d'une manière ou d'une autre, éloignés de nous, et ne pas aimer nos proches, nos propres communautés d'appartenance :

« *L'amitié sociale authentique au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. Il ne s'agit pas du faux universalisme de celui qui a constamment besoin de voyager parce qu'il ne supporte ni n'aime son propre peuple.* » (99).

b– Vouloir réaliser l'unité entre tous sans respecter les différences et les richesses propres à chacune des personnes, et à chacun des peuples :

« *Il existe un modèle de globalisation qui, soigneusement, vise une uniformité unidimensionnelle et tente d'éliminer toutes les différences et toutes les traditions dans une recherche superficielle d'unité. [...] Cette globalisation détruit la richesse ainsi que la particularité de chaque personne et de chaque peuple.* » (100).

c– Promouvoir de grands projets, mais sans souci du bien véritable des personnes et des communautés :

À titre d'illustration de cela, il nous dit que les grands idéaux de « liberté » et « d'égalité », si fortement revendiqués aujourd'hui par nos sociétés, ne peuvent accéder en fait à leurs véritables significations que s'ils sont vécus, l'un et l'autre, dans la lumière d'une authentique « fraternité » entre



tous. Lorsque ce n'est pas le cas, la liberté n'est alors qu'un pur individualisme, et les différences, inévitables, qui existent entre les uns et les autres deviennent des barrières qui les séparent.

François nous met également en garde vis-à-vis d'une fausse compréhension des droits de l'homme, marquée de plus en plus, nous dit-il, par un individualisme qui les dénature profondément.

E – La vraie charité s'exerce toujours vis-à-vis de « personnes » concrètes :

La seule et unique voie à suivre, pour un véritable exercice de la charité, est la suivante : « *Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance.* » (106).

François rappelle ainsi ce que le Concile Vatican II exprimait : « *L'ordre social et son progrès doivent toujours tourner au bien des personnes, puisque l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes, et non l'inverse.* » (*Gaudium et Spes*, 26).

Pour vivre cela réellement, nous dit François, il nous faut redécouvrir, au sein de nos sociétés, l'importance des vertus morales, et particulièrement celle de la solidarité :

« *La solidarité se manifeste concrètement dans le service qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres. Servir, c'est « en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ». Dans cette tâche, chacun est capable de « laisser de côté, ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance, en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la "souffre" et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes ».*

François va souligner un aspect fondamental de cette solidarité, à savoir la mise en pratique du principe de la destination universelle des biens de la terre :

« *La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée ». Le principe de l'usage commun des biens créés pour tous est le « premier principe de tout l'ordre éthico-social » ; c'est un droit naturel, originaire et prioritaire.* »

Ce n'est pas là une remise en cause de la propriété privée comme telle, mais le rappel du fait que nous sommes appelés, chacun d'entre nous, ainsi que chaque pays, à nous considérer non pas comme des propriétaires, mais comme des intendants des biens que Dieu nous a confiés pour notre propre bien et pour le bien de tous. Cela permet à François de dire :

« *Nous pouvons alors affirmer que chaque pays est également celui de l'étranger, étant donné que les ressources d'un territoire ne doivent pas être niées à une personne dans le besoin, provenant d'ailleurs ».*

Cela nous renvoie à l'attitude la plus fondamentale à laquelle nous sommes appelés, tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire : celle du don désintéressé de nous-mêmes, et de ce que nous avons. « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10,8).

Bonne montée vers Pâques !

Questions pour un partage :

- 1) Quels sont les points abordés par François qui m'aident à réfléchir pour grandir personnellement dans la fraternité et l'amitié sociale ?
- 2) Que puis-je faire pour grandir en ce sens ?